

Art & écriture

*Zoom avant, Zoom arrière,
ou inversement*

**Livret des textes écrits à partir des œuvres
de Marie-Annick Berenguer & Rachel Klein**

31 mai 2024

La Cadrerie & La plume interlude – Saint Sorlin en Bugey

Table des matières

Découverte.....	3
Par Marie-Laure	3
Promenade d'automne.....	4
Par Sylvie	4
Errance	5
Par Stéphanie.....	5
Pour en savoir plus... ..	6

Par Marie-Laure



On voyait au loin déjà la lumière flamboyante des arbres orangés l'un derrière l'autre sous un ciel d'encre.

La maison, aux murs blancs et toit rouge, se dressait au-dessus du mur.

La nuit commençait à tomber, seule émergeait dans la lumière cette petite maison qui donnait envie d'aller à sa découverte.

Qui pouvait bien habiter là dans cette campagne perdue au bord de la forêt ?

J'avais comme hypnotisée par cette lumière avec curiosité et prudence. Y aurait-il des chiens pour garder cette demeure un peu mystérieuse ? Pas un bruit ; juste le bruit de mes pas dans les feuilles mouillées. Je m'imaginai vivre ici, dans ce lieu sauvage, juste avec la nature et les animaux de la forêt. Fallait-il aimer la solitude pour s'isoler ainsi ? La maison était fermée, les volets clos, sans gardiens ni chiens ni humains.

Comme un phare dans ce paysage un peu sinistre, elle gardait ses secrets, son histoire et j'imaginai la vie des familles qui avaient pu s'y succéder : les rires, les drames, les cris d'enfants, les lumières dans la nuit, les volets qui se ferment le soir et s'ouvrent le matin. Toute une vie derrière ces murs blancs muets.

En m'approchant au plus près, je découvris que la porte de la cave n'était pas fermée à clé : c'était une cave débarras avec un vieux vélo rouillé, des chaises dépareillées des toiles d'araignée à profusion, et une odeur puissante de moisi et d'humidité si caractéristique de ce type de lieux. Comme Alice au pays des merveilles, je partais à la découverte des traces des habitants de ce lieu : une chaise d'enfant en bois, un vieux landau, des paniers, de vieux meubles poussiéreux mis au rebut... Dans un coin sous une petite lucarne, une grosse malle en bois clouté que j'ouvris avec précaution.

Il y avait à l'intérieur un trousseau de draps brodés et de nappes jaunies et un petit carnet caché entre les taies d'oreiller. C'était le journal intime d'une jeune fille qui imaginait sa vie future, ses rêves, ses espoirs...

Elle était amoureuse d'un sculpteur qu'elle avait rencontré chez des amis à l'occasion d'une sortie. Elle l'aimait en secret, car sa famille lui avait déjà trouvé un futur mari et elle ne se sentait pas autorisée à tenir tête à son père ni à vivre avec un artiste.

Celui-ci lui avait offert une petite sculpture en pierre d'une jeune femme couchée sur le côté, les bras repliés sur elle-même comme une enfant confiante.

C'était son secret et ses rêves enfouis.



Promenade d'automne

Par Sylvie

La découverte d'un paysage. Il fait beau, le chemin grimpait mais ne laissait rien apercevoir. Le promeneur traversait des gorges un peu sombres, mais il n'apercevait aucune présence humaine, pas de maisons, juste ce ciel nuageux mais clair, pas du tout inquiétant. C'était un vrai ciel d'automne, lumineux. Les arbres avaient pris une couleur rougeoyante tellement belle, quelques-uns étaient encore bien verts. Cette nature luxuriante invitait à la promenade.



Au détour d'un chemin, se dresse devant le promeneur deux collines bien rondes, généreuses, un peu sombres mais auréolées de lumière, le soleil perçait à travers ces deux collines, elles paraissaient d'ailleurs énormes aux yeux du promeneur.

La découverte de deux petites maisons collées entre elles était surprenante et en même temps rassurante : une vie se cachait là. Elles étaient joyeuses avec leurs toits rouges comme si on leur avait fait une beauté il n'y a pas si longtemps. Éloignées de tout, mais en même temps elles se suffisaient à elles-mêmes : elles étaient isolées certes, mais étant deux, elles se tenaient compagnie et l'on pouvait imaginer qu'elles abritaient des gens heureux dans cette nature où l'on pouvait observer les changements de luminosité suivant les saisons.

Les volets d'une des deux maisons s'ouvrent. Le promeneur sent une présence et, un peu haletant après cette promenade, lève les yeux et découvre une femme un



léger sourire sur les lèvres : elle admire le paysage qui s'offre à elle, le matin avec ces couleurs d'automne et tout ce calme. Elle est heureuse, le promeneur perçoit son bonheur. Leurs yeux se croisent, et elle lève la main en signe d'amitié. Le promeneur jusqu'ici solitaire est heureux lui aussi de rencontrer cette femme. Elle descend à sa rencontre, ouvre la porte pour lui proposer peut-être un verre d'eau.

Il se pose un moment et la regarde. Elle est belle cette femme tout en rondeur, habillée très simplement et légèrement, mais pas du tout impudique, juste fière de montrer son ventre si rond. Elle lui explique que la naissance est pour bientôt et qu'en attendant elle profite tout naturellement de cet environnement si calme, si lumineux. Ils papotent un moment. Lui, le promeneur, va continuer sa balade et, elle, cette femme si heureuse qui respire la plénitude va retourner à sa rêverie, sa douceur, sa bulle qu'elle forme avec son bébé.

Par Stéphanie



Je viens de déboucher sur une clairière, après avoir traversé des bois profonds qui m'ont paru ne jamais en finir. Je crois que je suis perdue, que j'ai dévié du chemin tout tracé que je devais parcourir. Et cette clairière me redonne espoir, tout en créant la surprise. De l'autre côté, je vois des arbres aux couleurs d'automne pour certains, d'été pour d'autres, comme s'ils résistaient coûte que coûte à l'arrivée de l'hiver. Ces couleurs contrastent avec l'atmosphère du bois sombre et dense dont je viens d'émerger.

Alors que je m'avance dans la clairière, j'aperçois une maisonnette aux murs blancs et au toit rouge, qui était jusque-là restée cachée

à ma vue. Je suis intriguée. Comme si quelque chose clochait. Je traverse la clairière, je m'approche et prends alors conscience que cette maison n'a ni porte, ni fenêtres. Alors j'en fais le tour, et décidément, oui, il n'y a aucune ouverture. Comment est-ce possible ? J'observe la maison, fais quelques pas en arrière pour tenter d'avoir une vision d'ensemble... et je manque de tomber : derrière moi, l'abîme, le précipice. J'ai soudain l'impression que le temps se suspend. Comme si bel environnement, si belle demeure, peuvent-ils me paraître si inquiétants ?

Mon cœur s'emballé. Je ne suis pas sereine. Comme si quelque chose remontait à ma conscience, mais que mon inconscience, elle, luttait pour l'en empêcher. Une lutte entre elles deux, et moi qui suis prise en étau entre elles. J'ai la nausée. J'éprouve le besoin impérieux de respirer. Je me penche dans l'idée de mettre mes mains sur mes cuisses pour inspirer et expirer profondément, mais les bras que je n'ai pas ne trouvent que le vide des jambes que je n'ai pas non plus. Pas davantage de bouche pour faire de la respiration profonde et me calmer. Je me désintègre littéralement semble-t-il, et pourtant j'ai toutes mes sensations bien intactes : ma vue semble irréprochable, mes pieds sont comme reliés au sol, je peux presque sentir mes doigts remués au bout de mes mains. C'est incompréhensible. C'est alors que je remarque sous quelques feuilles d'automne ambrées une plaque, avec une inscription dessus : « Ici, tu gis emmurée ». Et soudain je m'évanouie.



Pour en savoir plus...

Les textes présentés dans ce livret ont été écrits juste avant le vernissage. Ils ont ainsi été lus en présence de l'artiste présente (Marie-Annick) lors du vernissage, et ont fait l'objet d'un bel échange entre les univers perçus par les écrivaines et les intentions de l'artiste.

Rachel Klein, l'atelier Créa'Fée : décorations, illustrations et créations pour tous.

→ Suivez l'actualité de Rachel sur [Facebook](#)

Marie-Annick Berenguer : sculptrice

→ Suivez l'actualité de Marie-Annick sur [Facebook](#)

La Cadrerie, Lieu incontournable de créativité et d'échange, avec une variété d'ateliers proposés + un lieu unique à la Plaine de l'Ain pour mettre en valeur tableaux, cartes, photos, etc. grâce à des cadres contemporains ou anciens

→ Suivez l'actualité de La Cadrerie sur [Facebook](#)

→ Contact : Sandrine Blondeau : lacadrerie.saintsorlin@gmail.com

La plume interlude, Ateliers d'écriture, créateurs de liens

→ Suivez l'actualité de La plume interlude sur [Facebook](#) & [LinkedIn](#)

→ Contact : Stéphanie Massoni : massoni.stephanie@yahoo.com